

Le Bouvier et la Tisserande

Description

contesdefees.com

(Niúláng Zh?n? — conte traditionnel chinois, version pleine d'aventure)

Il y a très, très longtemps, dans un petit village de Chine, vivait un jeune garçon que tout le monde appelait Niulang, « le Bouvier ». Il n'avait ni père ni mère, ni maison ni trésor. Il ne possédait qu'une seule chose au monde : un vieux buffle au poil gris, aux cornes usées et au regard étrangement profond.

Ce que Niulang ignorait, c'est que son buffle n'était pas un buffle ordinaire.

Un soir d'orage, alors que le tonnerre faisait trembler la colline, le buffle tourna lentement la tête et… parla !

— Niulang, écoute-moi bien. Autrefois, j'étais une étoile du ciel. J'ai été puni et envoyé sur Terre. Mais je connais encore les secrets du monde d'en haut. Demain, à l'aube, descends jusqu'au lac argenté derrière la montagne. Ce que tu y verras changera ta vie à jamais.

Le cœur de Niulang battait comme un tambour. Un buffle qui parle ! Des secrets du ciel ! Il ne dormit pas de la nuit.



Le lac argenté

À l’aube, Niulang escalada la montagne, glissa entre les rochers couverts de brume et retint son souffle : en bas scintillait un lac aux eaux d’argent. Et sur le lac… sept jeunes filles vêtues de robes de lumière dansaient à la surface de l’eau, légères comme des plumes !

C’étaient les sept filles de la Reine du Ciel, descendues en secret pour se baigner sur Terre.



La plus jeune s’appelait Zhinü, « la Tisserande ». C’était elle qui tissait les nuages du matin et les couleurs du couchant. Ses doigts étaient si habiles que le ciel entier était son ouvrage.

Quand les sœurs remontèrent vers les nuages, Zhinü, elle, s’attarda. Elle avait aperçu le jeune bouvier et son drôle de buffle gris. Ils se parlèrent, d’abord timidement, puis en riant. Et ce qui devait arriver arriva : ils tombèrent amoureux.

Zhinü décida de rester sur Terre. Ils se marièrent. Niulang labourait les champs, Zhinü tissait des étoffes si belles qu’on venait de villages lointains pour les admirer. Bientôt naquirent deux enfants, un garçon et une fille, qui couraient dans l’herbe en tirant la queue du vieux buffle.

Ils étaient parfaitement heureux.

Trop heureux, peut-être, pour que le ciel ne s’en aperçoive pas.



La colère de la Reine du Ciel

Là-haut, dans le palais des nuages, la Reine du Ciel découvrit la vérité : sa fille, la Tisserande des cieux, vivait sur Terre avec un simple bouvier ! Depuis son départ, plus personne ne tissait les aurores. Le ciel devenait gris et terne.

— Qu’on me la ramène ! tonna la Reine. Immédiatement !

Ce jour-là, Niulang travaillait aux champs. Soudain, le vent se leva, si fort que les arbres se courbèrent jusqu’au sol. Le ciel s’ouvrit comme un rideau déchiré, et des soldats célestes descendirent dans un tourbillon de lumière. Ils saisirent Zhinü et l’emportèrent vers les nuages !

— Maman ! crièrent les enfants.

— Niulang ! appela Zhinü, sa voix déjà emportée par le vent.



Niulang courut, courut de toutes ses forces, mais comment un homme pourrait-il rattraper le vent ? Il tomba à genoux, désespéré.

C’est alors que le vieux buffle s’approcha une dernière fois.

— Niulang, mon temps sur Terre s’achève. Quand je ne serai plus là, prends ma peau et pose-la sur tes épaules. Elle te portera jusqu’au ciel. Cours, Niulang. Cours plus vite que les étoiles !

Et le vieux buffle, l’étoile punie, ferma les yeux pour toujours.

La poursuite dans le ciel

Niulang sécha ses larmes, remercia son fidèle ami, et jeta la peau du buffle sur ses épaules. Aussitôt, ses pieds quittèrent le sol ! Il attrapa deux grands paniers, installa son fils dans l’un, sa fille dans l’autre, les accrocha à une palanche posée sur son épaule… et s’élança dans les airs !

contesdefees.com



Il monta, monta, plus haut que les oiseaux, plus haut que les montagnes, plus haut que les nuages. Les étoiles filaient autour de lui comme des lucioles.

— Là-bas ! cria son fils. Maman !

Au loin, Niulang aperçut le cortège céleste emportant Zhinü. Il redoubla d'efforts. Le vent sifflait à ses oreilles. Il se rapprochait… encore… encore… Zhinü tendait déjà les bras vers eux !

Mais la Reine du Ciel veillait. Voyant le bouvier sur le point de rattraper sa fille, elle arracha l'épingle d'or de ses cheveux et, d'un geste immense, traça un trait dans le ciel.

CRRRAAAC !

Le ciel se fendit, et de la déchirure jaillit un fleuve gigantesque, aux flots d'argent bouillonnants, infranchissable : la Rivière Céleste — celle que nous appelons aujourd'hui la Voie lactée.

Niulang s'arrêta net au bord des flots. De l'autre côté, Zhinü pleurait. Entre eux, le fleuve d'étoiles grondait.



Le pont des pies

Niulang ne renonça pas. Avec ses enfants, il puisait l'eau du fleuve céleste avec une louche, jour après jour, pour tenter de l'assécher ! De l'autre rive, Zhinü tissait sans relâche, mais ses larmes tombaient dans son ouvrage et devenaient des étoiles.

Leur courage était si grand, leur amour si fidèle, que toutes les pies de la Terre en furent émues. Un soir, elles s'envolèrent par milliers, par millions, un nuage immense d'ailes noires et blanches. Elles montèrent jusqu'au fleuve céleste et, se serrant les unes contre les autres, formèrent un pont vivant d'une rive à l'autre !

Niulang prit ses enfants par la main et traversa le pont d'ailes battantes. Au milieu du fleuve d'étoiles, Zhinü les serra enfin dans ses bras.

Devant tant d'amour et tant de courage, même le cœur de la Reine du Ciel s'adoucit. Elle rendit son jugement :

— Soit. Une fois par an, la septième nuit du septième mois, les pies formeront leur pont, et vous pourrez vous retrouver.

contesdefees.com



Depuis ce jour…

Depuis, chaque année, la septième nuit du septième mois, des millions de pies s'envolent vers le ciel pour bâtir le pont de la Rivière Céleste. Cette nuit-là, en Chine, on fête le Qixi, la fête des amoureux.

Et si tu lèves les yeux par une belle nuit d'été, tu peux les voir : de chaque côté de la Voie lactée brillent deux étoiles très lumineuses. L'une est Zhinü, la Tisserande — les astronomes l'appellent Véga. L'autre est Niulang, le Bouvier — c'est l'étoile Altaïr, accompagnée de deux petites étoiles : ses enfants, toujours dans leurs paniers.

On dit que cette nuit-là, si l’on tend bien l’oreille sous une treille de vigne, on peut entendre les mots doux que s’échangent le Bouvier et la Tisserande, tout là-haut, sur le pont des pies.



date créée
06/07/2026
Auteur
cdf